

MALLETTE PÉDAGOGIQUE



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

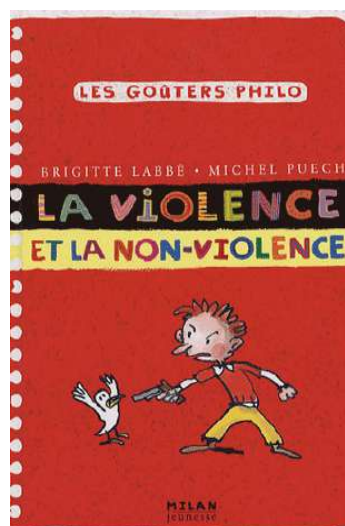


UNIVERSITÉ DE NANTES

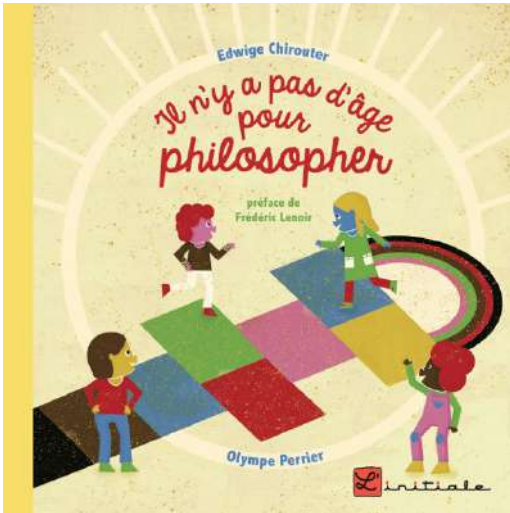
- Chaire UNESCO
- "Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale"

Ateliers de philosophie et de littérature

LA VIOLENCE



INTRODUCTION



Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles et universelles sur la vie, la mort, les relations humaines. La pratique de la philosophie avec les enfants et les adolescents se développe ainsi partout dans le monde depuis une trentaine d'années. Il existe aujourd'hui des « courants » qui proposent des dispositifs très divers pour mettre en place ces ateliers dans les écoles et la Cité (voir le chapitre sur la pratique de la philosophie avec les enfants).

Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble être une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de la nécessité de lire dès le plus jeune âge des histoires complexes et riches de sens. L'édition contemporaine est aujourd'hui très ambitieuse, tant sur la forme (beauté des images et des illustrations) que sur le fond des thèmes abordés (la mort, l'amour, la liberté, le bonheur). La littérature de jeunesse n'est plus un genre mièvre ou moralisateur.

Des auteurs comme Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer, par exemple, offrent à leurs jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d'aborder des questions délicates et profondes. Et, en plus de la publication de ces albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables (comme les *Philofables* de Michel Piquemal), on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse toute une série de « petits manuels de philosophie pour la jeunesse », comme les « Goûter philo » (Milan) ou les « Chouette penser ! » (Gallimard).

INTRODUCTION

DES HISTOIRES POUR PENSER...

La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions



philosophiques. Que ce soit pour les enseignants, les éducateurs ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur) trop abstrait et qui a besoin

d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants et aux adolescents de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants et aux adolescents de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits subtils, riches, beaux et profonds, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée. Comme le disait l'auteur Philippe Corentin : « *Il ne faut pas seulement des livres pour endormir les enfants le soir, mais il faut aussi des livres aussi pour les réveiller le matin !* ».

INTRODUCTION

Les compétences développées par les enfants dans les ateliers de philosophie :

- Devenir un citoyen éclairé,
- Aiguiser son esprit critique,
- Réfléchir de façon rigoureuse,
- Exprimer publiquement et clairement sa pensée,
- Débattre avec les autres démocratiquement,
- Apprendre la tolérance et le respect de la liberté de pensée.
- Construire une culture générale (littéraire, cinématographique, artistique, philosophique, historique).
- Comprendre que la fiction nous aide à mieux nous comprendre et comprendre le monde.
- Participer à une discussion collective en respectant les règles démocratiques.
- Échanger, questionner, justifier un point de vue.
- Participer à un débat en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.
- Évaluer la part de subjectivité ou de partialité d'un discours, d'un récit, d'un reportage ;
- Distinguer un argument rationnel d'un argument d'autorité ;
- Identifier, classer, hiérarchiser, soumettre à critique l'information et la mettre à distance ;
- Distinguer le virtuel et réel ;
- Construire son opinion personnelle et pouvoir la remettre en question, la nuancer (par la prise de conscience de la part d'affectivité, de l'influence de préjugés, de stéréotypes).

COMMENT UTILISER LES OUVRAGES DE LA MALLETTE ?

DÉROULEMENT D'UN ATELIER

La lecture de chaque support de la mallette peut donner lieu à plusieurs séances successives (de 45 mn à 1h15 chacune) où l'animateur lit un récit et engage directement suite à cette lecture un débat sur sa portée philosophique.

« L'atelier philo » peut durer un mois/un mois et demi sur le même thème. Chaque nouvelle lecture vient enrichir la construction de la pensée collective sur la question. L'animateur peut noter sur une **affiche** toutes les idées émises pendant les discussions (en classant) et garder ainsi la mémoire des échanges.

Ces séances peuvent comprendre aussi des moments d'écriture individuelle ou en petits groupes (les participants aux ateliers de philosophie peuvent disposer d'un « **cahier de philosophie** »).

Une dernière séance peut permettre de mettre au propre une affiche pour synthétiser toutes les idées émises lors des échanges. Les participants peuvent aussi choisir de réaliser des dessins et peintures sur le thème et réaliser une exposition.

MATÉRIEL POUR LES ATELIERS

- Les **albums** à disposition directe des enfants et de l'animateur ;



- Une **grande affiche papier** pour que l'enseignant puisse noter et structurer les idées des enfants pendant les discussions.



- Les « **cahiers de philosophie** » de chaque participant à l'atelier ;
- Des feuilles blanches et du matériel de dessins ;



- Un bâton de parole.

UN EXEMPLE DE DÉROULEMENT. LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

COMMENT ANIMER UN ATELIER DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE

Durée : Chaque séance peut durer entre **45 mn et 1h30** en fonction du rythme et de l'âge des élèves.

Disposition de l'espace : Idéalement disposer des tables en carré (voir modèle de la photo) : quel que soit le lieu (classe, bibliothèque), faire en sorte que **les élèves puissent tous se voir**. L'essentiel est de pouvoir constituer une « **communauté de recherche** » où tous les participants puissent discuter ensemble et démocratiquement. Il faut mieux que **les élèves soit assis à une table** pour être bien installés en situation de travail et de pouvoir disposer de moments d'écriture dans le cahier.



1. Ouverture de l'atelier de philosophie. Rappel des règles du débat et de ce qu'est l'atelier de philosophie ;

Pour commencer la discussion, dire par exemple :

« Nous allons réfléchir ensemble sur une grande question que les Hommes se posent depuis toujours et qu'ils se poseront toujours. Personne n'a « La » réponse à ces grandes questions (par exemple : Qu'est-ce que la Liberté ? le Bonheur ? l'Amour ?, l'art ?, le Politique ?, le Bien et le Mal ?, etc.), mais nous allons discuter, échanger, réfléchir ensemble sur ces questions qui sont essentielles pour vivre ensemble, grandir, devenir un être humain. En philosophie, tout le monde peut exprimer sa pensée mais il faut pouvoir la justifier, en donnant des exemples, des arguments, en répondant aux autres pour dire si vous êtes d'accord ou non avec les idées de vos camarades. »

Rappel des règles du débat : on demande la parole, on écoute les autres sans se moquer, on réfléchit avant de parler, on donne des arguments pour justifier ce que l'on dit (des exemples, des raisons).

Outils pour favoriser l'écoute : L'animateur donne la consigne de « regarder celui qui parle ». Il est assis lui-même dans le cercle des participants et incite les enfants à s'adresser à tout le groupe (et non à lui seul). Un enfant peut être chargé de distribuer la parole. On peut aussi utiliser un « bâton de parole » ou demander à l'élève qui prend la parole de se lever. Mais ces consignes peuvent aussi ralentir le rythme de la discussion : **chaque animateur adapte** ainsi ces rituels de prise de parole à ses objectifs et au **climat d'écoute** acquis par les enfants.

2. La lecture à haute voix d'un ouvrage ou d'un extrait d'ouvrage (ou d'un extrait de film).

Puis l'animateur pose une question générale.

3. La discussion entre les élèves et animée par l'adulte.

L'animateur est garent de la rigueur des échanges et de leur caractère démocratique. Il prend des notes (les mots importants, les idées importantes, les distinctions).

Pendant la séance, pour **retrouver la concentration**, reprendre son souffle de la pensée, **la discussion en grand groupe peut s'interrompre** et les enfants peuvent disposer de **petits**

moments soit de **réflexion individuelle**, soit en **petits groupes** (3/4 élèves). Ils sont incités à écrire ou dessiner leurs idées dans un cahier ou sur une feuille libre. On reprend alors ensuite la discussion en reprenant les réflexions écrites dans ces petits moments de re-concentration.

4. La synthèse des débats par l'animateur. Les enfants peuvent avoir un dernier petit moment pour écrire dans leur cahier de philosophie (les idées importantes, ce qu'ils ont retenu de la discussion).

Il faut être patient : il est difficile d'apprendre à penser de façon rigoureuse et à débattre démocratiquement. Ces pratiques demandent de la patience et de la régularité.

Exemples d'affiches d'ateliers de philosophie :



LE RÔLE DE L'ANIMATEUR :

*** Il préside la séance** : son rôle consiste à gérer la **bonne tenue des échanges**. Il est chargé de répartir démocratiquement la parole dans le groupe, selon des règles explicites (on demande la parole, on s'écoute). Il veille au calme, à l'écoute et au respect mutuel.

Il se charge aussi de rappeler **les règles de la discussion** si nécessaire (chacun son tour, tout le monde a droit à la parole, celui qui n'a pas encore parlé est prioritaire).

L'animateur a la charge de **faire émerger les enjeux** de la question en présentant en quoi elle mérite réflexion. Il se sert des ouvrages pour amener les participants à **aller plus loin** dans la définition de la notion.

Il favorise surtout la rigueur philosophique des échanges en veillant à l'exigence de :

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « *Est-ce que tu peux donner un exemple ?* » ;

- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « *Ah bon ?* », « *oui, mais...* », « *est-ce que c'est toujours vrai ?* », « *qu'est-ce que ça suppose ?* », « *à quoi ressemblerait un monde où... ?* » ;

- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « *Qu'est-ce que tu entends par ?* ».

*** Il reformule et fait la synthèse des échanges** : son rôle est de **construire du sens** dans un débat qui peut avoir tendance à partir dans plusieurs directions. Il met ainsi en relation les interventions entre elles, pour montrer en quoi elles se répondent, se contredisent ou se complètent. Il crée aussi du lien entre le contenu des interventions et la question posée, dans l'objectif de permettre une progression des idées.

Son rôle consiste aussi à **faire le point** sur l'évolution du débat. La restitution des propos échangés peut être simple, en se contentant de répéter ce qui a été dit dans l'ordre chronologique. Elle peut cependant être plus complexe, s'il ne retient que l'essentiel par rapport au thème de départ. A la fin de la séance, **il récapitule** les idées fortes.

LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

Il guide donc les enfants pendant l'atelier :

- **En reformulant** : il répète ce qui vient d'être dit par un enfant avec un vocabulaire plus précis, en amenant si nécessaire des mots nouveaux, en introduisant un élément (comme une distinction) pour relancer la discussion ou en pointant une question qui appelle le développement d'arguments ou soulève une contradiction.
- **En structurant les idées en cours** (pour faire le point sur les idées émises, appeler à affiner la réflexion ou encore ouvrir de nouvelles pistes), ou en fin d'atelier (pour aider les enfants à organiser leur penser et les amener peu à peu à réussir à faire cet exercice eux-mêmes).
- **En leur permettant de s'extraire du vécu immédiat et de l'exemple.** Il s'agit alors d'opposer, différencier et/ou assimiler les interventions des enfants pour s'orienter vers la généralisation de leurs idées. Il permet ainsi à l'atelier de philosophie de ne pas se résumer à une succession sans lien d'intervention personnelles.
- **En formulant correctement une idée.** Il peut aider les enfants à nommer les différentes opérations mentales effectuées (comme le fait de contredire quelqu'un, d'émettre une hypothèse, de raconter une situation, de donner un nouvel argument ou une nouvelle idée).
- **En restant concentré sur le thème.** Il doit éviter la dispersion, en invitant à mettre de côté des idées - qui tout en étant intéressantes en soi - sont hors sujet pour le thème du jour.
- **En faisant du lien entre toutes les idées et exemples.** Il met en relation les interventions des enfants pour structurer l'avancée de la pensée de la communauté de recherche. Il peut se servir de la trace écrite (tableau, affiche papier) pour que les enfants visualisent bien le cheminement de leur réflexion collective (les concepts travaillés, les distinctions à penser, les exemples donnés, les problèmes posés).

LES 5 PIÈGES A ÉVITER QUAND ON ANIME UN ATELIER PHILOSOPHIQUE

1. Ne pas être assez rigoureux dans les exigences intellectuelles.

Les ateliers doivent permettre aux enfants de muscler leur esprit critique, leur capacité à analyser leurs propres idées et celles des autres. Ainsi pour éviter le côté « café du commerce » ou « bavardage de salon », l'animateur ne doit pas hésiter à intervenir régulièrement pour demander aux élèves de justifier leur propos (« pourquoi dis-tu cela ? », « est-ce que tu peux donner un exemple ? »), proposer un contre-exemple (« est-ce que c'est toujours vrai ce que tu viens de nous dire ? »), demander une définition (« qu'est-ce que tu entends par... ? »). Ne pas hésiter non plus à apporter du vocabulaire ou à faire des liens explicites avec des références historiques, littéraires ou cinématographiques qui font échos à une prise de parole d'un enfant et qui permettent à la discussion de gagner en profondeur (« ce que tu viens de dire me fait penser à un film que vous connaissez peut-être... »).

2. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges. I

Il ne faut pas donner son avis sur le fond (« moi, je pense que... »), au risque d'orienter la pensée des élèves. Les interventions de l'animateur sont essentiellement sous la forme de questions qui obligent les enfants à une rigueur de pensée (voir le point 1 plus haut). Il faut leur laisser le temps de déployer leur propre pensée, d'exprimer leurs idées. L'animateur n'est pas là dans ces séances pour faire passer un message à tout prix, mais pour développer l'esprit critique. Il faut donc rester ouvert aux différentes orientations que peut prendre le débat, accepter les détours, les chemins de traverse, les imprévus.

3. Ne pas être assez rigoureux dans l'exigence de débat démocratique.

L'exercice démocratique est un apprentissage long et difficile. S'écouter, ne pas interrompre ou se moquer sont des compétences qui s'apprennent. L'animateur est ainsi le garant que les plus à l'aise et les plus habiles à l'oral ne prennent pas le pouvoir dans la discussion. Il doit aussi encourager avec bienveillance les plus timides à s'exprimer et réguler les règles de prise de parole.

4. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges.

Il ne faut pas obliger un enfant à prendre parole. On peut penser sans parler, on peut penser en silence... Des enfants peuvent participer intellectuellement à la réflexion mais sans s'exprimer à l'oral. Certains seront plus à l'aise dans les moments d'écriture individuelle ou de réflexion en petit groupe.

5. Affirmer une position que l'on ne pourra pas tenir

Par exemple : « chacun pourra dire ce qu'il veut dans les débats ». L'animateur inscrit par son action dans le cadre d'une éthique professionnelle liée au cadre général de l'école, de l'association, de la bibliothèque et de ses valeurs. L'examen philosophique est libre, mais certaines prises de position des enfants nécessiteront peut-être parfois des (re) cadrages, pendant ou à l'issue du débat : rappel à la loi, identification des positions sociales et démocratiques, identifications des droits existants, vérités scientifiques, faits historiques, etc.

CONSEILS D'ANIMATION

Quelques conseils pratiques pour faciliter les échanges :

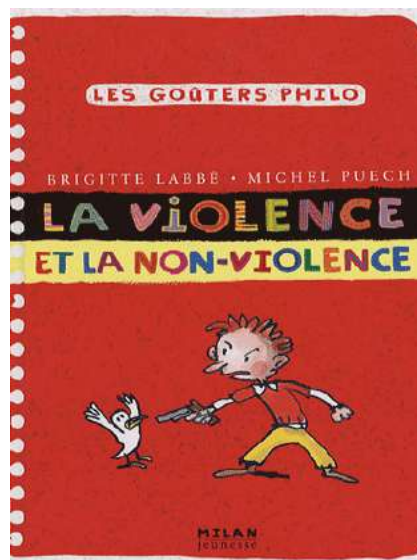
*** Il est possible d'animer à deux l'atelier philo.** Les interventions seront complémentaires. Un animateur peut plus veiller au respect des règles démocratiques de la discussion (s'écouter, demander la parole), l'autre sur les exigences de penser (l'argumentation, la conceptualisation, le retour aux albums pour penser)

- Nous conseillons de **limiter le nombre à 10-15 participants** maximum.

- **Il faut bien préparer le déroulé de chaque séance.** Avoir bien en tête le petit « point philo » pour pouvoir **rebondir sur les interventions, sélectionner les idées** pertinentes, **structurer** la pensée des enfants, **faire des catégories**, les aider à se représenter **l'avancée de la réflexion** collective, **animer sur le fond** en amenant du vocabulaire, du lexique, des références culturelles et même des auteurs philosophiques.

DES HISTOIRES POUR PENSER :

LA VIOLENCE



Le coin philo des adultes.

Un petit point sur la notion pour animer la séance... :

LA VIOLENCE

La violence, sous toutes ses formes, est omniprésente dans nos sociétés hyper médiatisées. Les enfants et les adolescents sont sans cesse sollicités par des images de guerre, de conflits, de misère, de fait-divers, de jeux violents.

Il s'agit donc de les faire réfléchir sur les différentes formes que la violence peut prendre

Il existe trois grandes sortes de violence :

- - En premier lieu, la **violence** dite « **réelle** » que nous sommes tous amenés à observer, soit parce que nous en sommes les victimes (maltraitance physique ou morale, racket, vol, etc.), soit parce que nous en sommes les témoins directs.
- - En second lieu, la **violence** « **spectacle** », celle du déferlement d'images que les enfants et adolescents subissent au quotidien via la télévision, les jeux vidéo, le cinéma, les journaux, etc. Cette violence spectacle peut être réelle (dans les actualités) ou fictive (dans les films). Sauf que nous ne parvenons pas toujours à distinguer la réalité de la fiction. Plus l'enfant est jeune et plus il est passif : il emmagasine les images violentes sans prendre de recul, sans les interroger et les mettre à distance. Cela est d'autant plus vrai si les adultes ne lui permettent pas de mettre des mots sur ces flots d'images.
- Enfin la **violence** « **révée** » ou « **fantasmée** », celle dont nous sommes l'auteur et l'acteur à travers les jeux, les dessins, les histoires lues ou inventées. Ces fictions sont l'extériorisation nécessaire de nos pulsions et angoisses inconscientes. B. Bettelheim, dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, a montré que les personnages terrifiants qui peuplent notre imaginaire collectif (loups, ogres sorcières) sont la représentation de notre propre violence inconsciente. Ces fictions ont une fonction très bénéfique de catharsis puisque cette violence, symbolique, nous permet de nous libérer et de nous soulager de nos propres tensions.

L'objectif des séances de réflexion philosophique est de permettre aux élèves de saisir la **distinction** entre ces différentes formes de violence et d'en discuter les différentes formes de **légitimité** : si la violence réelle est intolérable dans une société civilisée, la violence fantasmée, si nous avons pleinement conscience de sa dimension imaginaire et symbolique, est, elle, tout à fait légitime et bénéfique.

Il s'agit aussi d'apprendre à distinguer la violence naturelle, qui fait partie de la vie (comme la violence animale : le loup n'est ni méchant ni cruel quand il tue l'agneau), de la violence gratuite, génératrice de peur, d'arbitraire, d'injustice, de loi du plus fort.

Ces séances seront ainsi l'occasion :

- De distinguer les différentes formes de violences : réelles, spectacles, fantasmées.
- - De réfléchir sur la légitimité de certaines formes de violences dans certaines circonstances (la guerre ? la révolution ? la résistance à un état despotique et injuste ? la révolte ? la légitime défense ?)
- - De prendre conscience que la violence n'est pas que physique : les mots aussi peuvent être violents et blesser (comme les insultes, les calomnies, les rumeurs). La violence morale peut faire plus mal que les coups (comme le harcèlement, l'humiliation, l'exclusion).
- - De réfléchir sur les causes de la violence : les hommes sont-ils naturellement violents et méchants ? L'histoire de Frankenstein par exemple illustre la thèse du philosophe J-J Rousseau : la violence est la conséquence d'une injustice, d'une exclusion. C'est l'injustice de la société et l'exclusion qui pousse les individus à la violence.

Les grandes distinctions à travailler

- **La paix/ le conflit** : La paix n'exclut pas l'existence de conflits, de luttes, d'oppositions, de rivalités, que ce soit dans le domaine des idées ou du commerce
- - **Conflit (constructif) / violence (destructrice)** L'expression d'un désaccord peut être positive si elle permet de mieux comprendre les besoins de l'autre et d'aboutir à une entente.
- **Philosophie/ démocratie/ non-violence** : La philosophie entretient un lien privilégié avec la démocratie depuis la Grèce antique parce qu'elle privilégie la discussion rationnelle pour résoudre les conflits. « La non-violence est le point de départ comme le but final de la philosophie », Éric Weil.

Pour aider les enfants à penser :

Pour commencer la discussion et pour la relancer pendant les échanges, l'animateur peut poser ces questions générales sur le thème :

- * Qu'entendez-vous par « violence » ?
- * Citez-moi des exemples de violences ?
- * Est-ce qu'il existe différentes sortes de violence ? Pouvez-vous les classer ?
- * Pourquoi les hommes peuvent-ils être amenés à être violent ?
- * Un monde sans violence est-il possible ?
- * Qu'est-ce qui peut provoquer la violence ? (La jalousie ? l'injustice ? la colère ? la vengeance ?)
- * Peut-on être violent sans utiliser la force ?
- * Quelles différences y a-t-il entre la violence des animaux et la violence des Hommes ?
- * Les jeux vidéo peuvent-ils rendre violent ?
- * Les films ou les jeux violents ont-ils un rapport avec la réalité ?
- * Pourquoi pouvons-nous aimer les histoires violentes ou qui font peur ?
- * Est-ce qu'il existe des violences légitimes ? Lesquelles ? Pourquoi ?
- * Y a-t-il des circonstances dans lesquelles l'usage de la violence se justifie ?
- Existe-t-il des guerres justes ?
- * Un monde sans guerre est-il possible ?

Il favorise aussi la rigueur philosophique des échanges en veillant aux exigences :

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « ***Est-ce que tu peux donner un exemple ?*** » ;

- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « ***Ah bon ?*** », « ***oui, mais...*** », « ***est-ce que c'est toujours vrai ?*** », « ***qu'est-ce que ça suppose ?*** », « ***A quoi ressemblerait un monde où... ?*** » ;

- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « ***Qu'est-ce que tu entends par... ?*** ».

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Catherine VALLEE, *L'anneau de Gygès*, Edition Éveil et Découvertes (aussi dans les *PHILOFABLES* de Michel PIQUEMAL)



Grâce à l'expérience fascinante de l'invisibilité, Platon nous propose d'interroger les limites du Bien et du mal et la nécessité de la loi.

Gygès est un pauvre berger qui découvre par hasard le cadavre d'un géant. Celui-ci porte un anneau magnifique à son doigt. Gygès le dérobe et découvre en jouant avec le chaton que cette bague lui donne le pouvoir de l'invisibilité. Que va faire Gygès de ce pouvoir ? Dans le mythe de Platon, il séduit la reine, tue le roi et devient un despote. **Platon souligne ainsi la nécessité de soumettre les hommes aux lois de la Cité pour pouvoir vivre ensemble dans l'harmonie et la Paix.** Le philosophe Emmanuel Kant, au XVIII^e siècle, insistera sur l'existence **d'une loi morale intérieure** : même si nous avons le pouvoir de faire tout ce que nous voulons, nous avons en nous une **loi morale, une conscience**, qui nous oblige à nos propres yeux.

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :

- Imaginez une journée où vous auriez la bague de Gygès...
- Que feriez-vous de ce don d'invisibilité ?
- Est-ce que vous feriez vraiment tout ce que vous voulez ?
- Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de faire tout ce que vous voulez ?
- Être libre, est-ce faire tout ce que l'on veut ?
- Pourquoi avons-nous besoin d'interdictions et de lois ?
- A quoi servent les lois ?
- A quoi ressemblerait un monde sans loi ?
- Qu'appelle-t-on la "loi du fort" ?
- Même si vous pouvez faire le mal en toute impunité (voler, tuer, espionner), est-ce que vous le feriez quand même ?
- Qu'est-ce qui peut nous empêcher de faire le mal et de transgresser les lois ?
- Pourquoi ne pouvons-nous pas faire tout ce que nous voulons ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ? La liberté ? La fonction des lois ?

1 exemple de déroulement de séance (sur 1h30) :

1) L'animateur lit le début l'histoire jusqu'à ce que Gygès découvre le pouvoir d'invisibilité de la bague. Demandez aux enfants : « À votre avis que va faire Gygès de ce pouvoir ? » et « Et vous si vous aviez la bague pendant une journée, que feriez-vous de ce pouvoir ? ».

2) Laisser 10 minutes aux enfants - seuls ou en petits groupes - pour réfléchir calmement à ces deux questions. Ils peuvent écrire leurs idées dans leur « cahier de philosophie ».

3) Reprise du débat en grand groupe. Lire la fin de l'album. Lister ensuite les réponses des élèves (qui seront essentiellement des exemples de transgressions des interdits : « Si j'étais invisible, j'en profiterai pour... ». À partir des exemples donnés, lancer la discussion avec successivement les questions suivantes :

- « Pourquoi les adultes vous imposent des interdits et des obligations ? »
- « A quoi ressemblerait un monde sans lois ? »,
- « Pourquoi n'avons-nous pas le droit de faire tout ce que l'on veut dans une société ? »,
- « Qu'est-ce qui vous empêche de désobéir aux lois ? ».
- Qu'est-ce qu'une loi juste ? »,

4) Faire une synthèse écrite de la discussion.

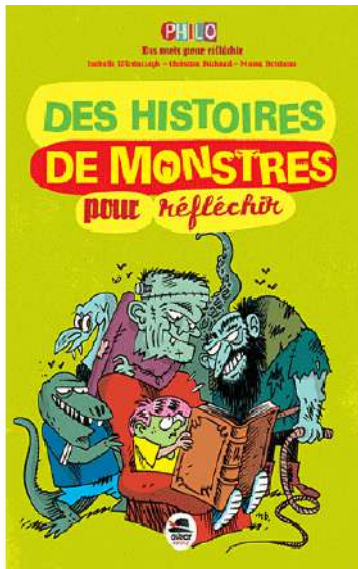


Un exemple d’affiche d’atelier sur l’anneau de Gygès

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Isabelle WLODARZYK, *Frankenstein*, in *Des histoires de monstres pour réfléchir*, Oskar Editeur



Vous trouverez notamment dans cet ouvrage une adaptation très synthétique du célèbre roman de Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Proche des thèses du philosophe Jean-Jacques Rousseau, l'histoire du « monstre », fabriqué puis abandonné par le docteur Victor Frankenstein, nous enseigne que l'homme n'est naturellement ni violent ni cruel. **Si la créature devient violente et meurtrière, c'est parce qu'elle a été rejetée et bannie de l'Humanité à cause de son apparence monstrueuse.** Au début de l'histoire, son cœur est pur et innocent. Mais les hommes, prisonniers de leurs préjugés, ont eu peur de la créature qui leur semblait monstrueuse. Mais qui est le plus **inhumain** dans cette histoire ? : La créature rejetée, devenue folle de désespoir, ou les hommes qui l'ont jugée sans la connaître, qui l'ont bannie sans même lui donner un nom ?

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cette histoire pour permettre aux enfants de saisir la portée philosophique :

- * Pourquoi Victor Frankenstein abandonne-t-il sa créature ?
- * La créature est-elle méchante au début de l'histoire ?
- * Pourquoi les autres hommes la rejettent-ils ?
- * Que pensez-vous de leur attitude ?
- * Pensez-vous que la créature est un « Monstre » ? En quoi est-elle « monstrueuse » ?
- * Qu'est-ce qu'un « monstre » ? Qu'est-ce qu'une attitude « monstrueuse » ?
- * Pourquoi la créature devient-elle violence ? Comprenez-vous sa réaction ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ?

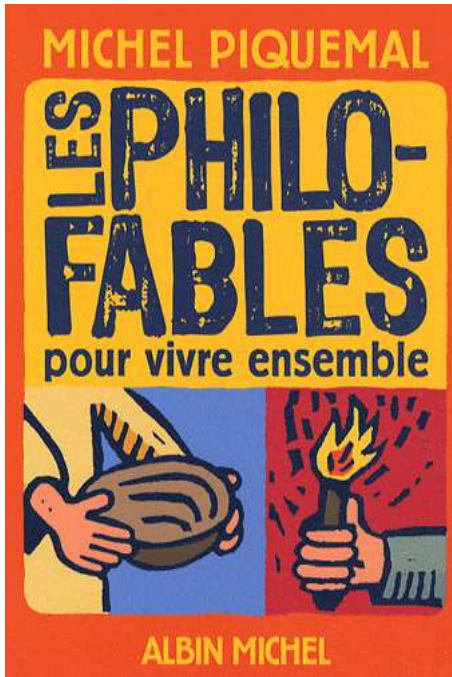
Une autre histoire dans cet ouvrage pour discuter sur le bien et le mal :

- « Le docteur Jekyll et Mister Hyde » (p. 52/55)

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Michel PIQUEMAL, *Les philofables, pour vivre ensemble*, Albin Michel



De très nombreuses adaptations de contes et fables peuvent permettre de commencer une séance de réflexion philosophique sur le thème de la violence.

Celle-ci notamment sur le thème de la non-violence, pp. 46-47

« *Sans cligner des yeux.*

Au Moyen-âge, une guerre ravagea l'ancien Japon. Durant ces affrontements meurtriers, une armée envahit une ville qui était restée fidèle à son seigneur. Tous les habitants avaient fui, y compris les moines du temple zen ? Seul le vieux maître était resté. Quand le général rebelle pénétra dans le temple, il fut reçu d'un ton glacial. Furieux, il porta la main à son sabre et lança au vieux maître :

- *Savez-vous que vous avez face à vous un homme capable de vous pourfendre sans même cligner des yeux ?*

- *Et vous, répliqua le maître avec calme, savez-vous que*

vous avez en face de vous un homme prêt à être pourfendu sans même cligner des yeux ?

Le général prit le temps de la réflexion, puis s'inclina et se retira. »

D'après une fable Zen

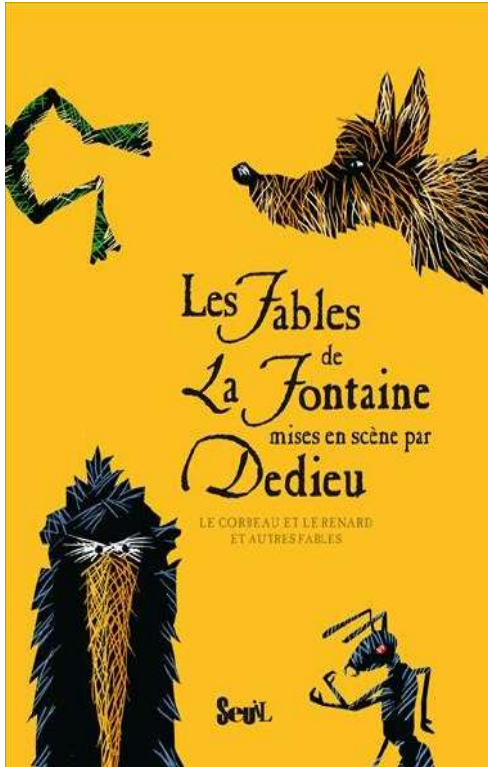
Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants de saisir la portée philosophique :

- * Pourquoi le général s'en va et ne tue pas le sage ?
- * Qui est finalement le plus fort des deux ?
- * Qu'est-ce que la non-violence ?
- * La force, est-ce seulement la force physique ?
- * Quelle est la force du sage ?
- * Peut-on vaincre ses ennemis sans violence ?
- * Est-ce que vous connaissez des exemples dans l'histoire ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ?

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Jean DE LA FONTAINE, *Le loup et l'agneau*, Seuil



A travers cette célèbre fable, Jean de la Fontaine a voulu interpeller les hommes sur l'injustice du pouvoir arbitraire et de la loi du plus fort (les élèves souligneront l'ironie de la leçon explicitement énoncée : « *La raison du plus fort est toujours la meilleure* »...).

Dans l'état de nature cependant, la violence animale n'a pas de valeur morale. Le loup ne tue pas par plaisir, ni par cruauté : il tue pour sa survie. Sa conduite ne relève ni du Bien ni du Mal. C'est la grande différence avec la violence des hommes qui peut être gratuite.

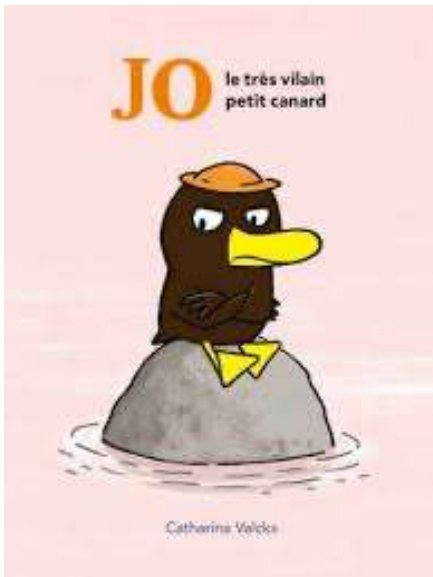
Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :

- * Quelle est la leçon de cette fable ? Qu'a voulu dire Jean de la Fontaine ?
- * Qu'est-ce que la loi du plus fort ?
- * Est-ce que dans la Nature le loup a le choix d'être violent ?
- * Est-ce que les animaux choisissent de tuer ? Tuent-ils par plaisir ou par cruauté ?
- * Quelles différences avec la violence des hommes ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ?

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE.

Résumé et portée philosophique

Catherina VALCKX, *Jo le très vilain petit canard, L'école des Loisirs*



Le titre nous fait tout de suite un clin d'œil humoristique au très célèbre conte d'Andersen sur l'identité, la différence, l'acceptation de soi, son rapport au monde et aux autres.

Ici l'album parodie le célèbre conte et commence par un surprenant renversement des valeurs : Jo en a assez d'être mignon et gentil aux yeux de tous, il veut être vilain et méchant ! Quelle drôle d'idée !

Il décide donc d'aller à la rencontre de ses amis pour être le plus antipathique possible et il cherche volontairement soit à leur **faire mal physiquement** (Jo la chèvre), à les **blessar affectivement** (en détruisant le château de sable de Dédé), à les **insulter** (Papou) ou même à les **humilier** (en faisant caca sur la tête de Lavache !) : une belle brochette de toutes les violences physiques ou symboliques que nous pouvons infliger aux autres... Et le pire c'est donc que Jo le fait intentionnellement (il le fait exprès !), mais pourquoi peut-on

avoir envie d'être méchant ? (voilà une belle question philosophique que nous pose l'album...).

Sauf qu'à être systématiquement méchant avec les autres, Jo finit par se retrouver bien **seul**... Et même Gogor, l'authentique méchant crapaud, refuse d'être ami avec lui. Jo se rend alors compte que le prix de la méchanceté, surtout quand elle est gratuite et intentionnelle, est la **solitude**... Peut-on alors être heureux quand on est seul et rejeté de tous ? Finalement Jo n'a plus envie du tout d'être méchant et il trouve auprès de la très mignonne fourmi Nounie une nouvelle amie avec laquelle il pourra de nouveau être gentil....

Voilà donc un album très drôle, poétique, qui permet d'aborder avec les enfants les notions complexes de **morale** (le bien et le mal, la gentillesse/la méchanceté, les différents formes de violence et de vexations), mais aussi la nécessaire dose de **bienveillance** envers soi-même et envers les autres pour vaincre la solitude et vivre d'authentiques relations d'amour et d'amitié (le vrai sens de la vie, non ?).

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :

- * Pourquoi Jo a -t-il envie d'être méchant et violent ?
- * Comment est-il violent avec les autres ?
- * Citez-moi des exemples de violences ?
- * Est-ce qu'il existe différentes sortes de violence ? Pouvez-vous les classer ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la violence ?

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE.

Résumé et portée philosophique

Anaïs VAUGELADE, *La Guerre, L'école des loisirs*



Le royaume des Rouges et le royaume des Bleus se font la guerre depuis si longtemps que plus personne ne sait pourquoi ils la font... Les deux héritiers des royaumes décident de se battre en duel pour arrêter les hostilités. Jules des Rouges meurt accidentellement avant même le début du combat. Mais sa mort n'arrête pas le conflit. Armand des Bleus décide alors d'utiliser la ruse en inventant un ennemi commun aux deux pays : le royaume des Jaunes. En attendant cette armée imaginaire, les deux camps apprennent à faire connaissance et deviennent amis. Armand proclame donc la création d'un Etat des Jaunes, qui

scelle la réconciliation définitive des nations ennemies. Cet album a reçu le prix UNESCO 2001

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :

- * Pourquoi ne sait-on plus pourquoi les deux États se font la guerre ?
- * Quelles pourraient être les raisons de cette guerre ?
- * Pourquoi les deux princes décident-ils de se battre en duel ?
- * Comment finissent-ils par arrêter la guerre ?
- * Y a-t-il de bonnes raisons de faire la guerre ?
- * Toutes les violences sont-elles permises pendant la guerre ?
- * Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ?

:

LIRE UN ALBUM POUR COMMENCER LA SÉANCE

Résumé et portée philosophique

Gilles RAPAPORT *Un homme, Circonflexe*



« Cet album poignant de Gilles Rapaport, publié par Amnesty international, évoque **le sort des esclaves** soumis au trafic triangulaire. L'homme qui dit « je » représente en fait tous les esclaves qui ont eu à subir la traite des noirs. Le récit rétrospectif qui suit témoigne du calvaire (symbole de la croix sur laquelle est cloué l'homme) subi par des millions d'esclaves de leur départ des terres d'Afrique aux plantations des États-Unis. Le travail exigé est abrutissant, les cris, les insultes et les coups pleuvent, les hommes sont marqués au fer rouge pour un pain volé. Illustrant plusieurs **articles du Code noir** promulgué en 1685, le narrateur raconte l'échec de ses trois **évasions** punies selon l'article 38 de façon à chaque fois plus sévère : oreille coupée à la première, jarret coupé à la seconde, mort à la troisième. Les illustrations

violentes, au trait dur et sombre, montrent un homme ployant sous la charge et le malheur qui choisit de s'évader une troisième fois dans le seul but d'être enfin libéré par la mort : « Tu m'as repris. Mais je n'ai pas peur. Je suis heureux. Je vais enfin être libre ».

Les lecteurs comprendront que **la privation de liberté peut être instaurée comme principe politique** au nom de critères racistes et de raisons économiques. Quand l'homme est dépossédé de sa dignité et qu'aucun espoir ne s'offre à lui d'échapper à son sort, **le choix de mourir est une première liberté**, la mort elle-même en est une autre, totale, définitive. Cependant, si témoigner de l'horreur de l'esclavage est une nécessité et rend ce livre indispensable, la réflexion doit déboucher sur une **dimension plus dynamique qui montrera qu'en s'organisant, des hommes ont réussi à faire abolir l'esclavage.** »

Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cet album pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :

- Qui est le personnage qui dit « Je » ?
- Que peut penser le colon blanc lorsqu'il traite si mal son esclave ?
- Qu'est-ce qui fait que ce Noir traité comme un animal reste pourtant profondément humain (texte et illustrations) ?
- Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la violence ?

UNE REVUE AVEC DES IDEES D'ACTIVITES PHILOSOPHIQUES

2 numéros de la revue *PHILEAS ET AUTOBULE*

« Philéas & Autobule est **une revue de philosophie avec les enfants qui paraît tous les deux mois.**

Elle vise à donner aux enfants des clés culturelles pour mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent.

Chaque numéro propose un grand thème philosophique présenté sous forme de question (Que faut-il pour être heureux ?, Pourquoi on meurt ?) et invite à réfléchir et à construire sa pensée au travers de rubriques diverses et variées.

En plus d'offrir des contenus de qualité, Philéas & Autobule est également accompagné d'**un dossier pédagogique prêt à l'emploi** destiné aux professionnels de l'éducation (instituteurs, animateurs et travailleurs sociaux) qui leur permettra de se lancer avec confiance dans la pratique de la philosophie avec les enfants. »

- ***Pourquoi se disputer ?, numéro 48.***



On se dispute parce qu'on ne pense pas la même chose, par jalousie, par peur de l'inconnu, parce qu'on se bat contre une injustice ou que nos intérêts nous opposent. **Si la dispute nous questionne, elle véhicule aussi des émotions désagréables et fait souffrir.**

Mais faut-il pour autant tout accepter ? Faut-il éviter de se disputer à tout prix ? Y a-t-il de bonnes raisons pour se disputer ? Et que se passe-t-il quand on en vient aux mains ? Comment cela peut-il se justifier ? ».

A commander avec le dossier pédagogique sur :

<https://www.phileasetautobule.be/numero/pourquoi-se-disputer/>

- **Qui est méchant ? , numéro 54**



« Madame, il est méchant avec moi ! » « Arrête de frapper ton frère, méchant garçon ! » « Sa maman est très méchante, elle l'a puni. » **Méchant, ce mot fait partie du quotidien des enfants. Mais que désigne-t-il ?**

Quelle différence fait-on lorsqu'on dit « il a mal agi » ou bien « il est méchant » ? Si on fait quelque chose de méchant, est-on pour autant méchant ? Faut-il juger l'acte ou l'intention qui se cache derrière ? Lorsque l'enfant s'exclame « je ne savais pas », ou « je n'ai pas fait exprès », faut-il en tenir compte ? Maladresse ou ignorance, la méchanceté peut-elle s'excuser ? Les méchants des contes de fées, eux, n'ont pas d'excuse : cruels par nature, ça leur plait d'être

méchants. Mais l'ont-ils toujours été ou le sont-ils devenus ? Ont-ils le choix d'être méchants ou pas ? Peut-on leur apprendre à être gentils ? »

A commander avec le dossier pédagogique sur :

<https://www.phileasetautobule.be/numero/qui-est-mechant/>

DES OUVRAGES POUR RELANCER LA DISCUSSION

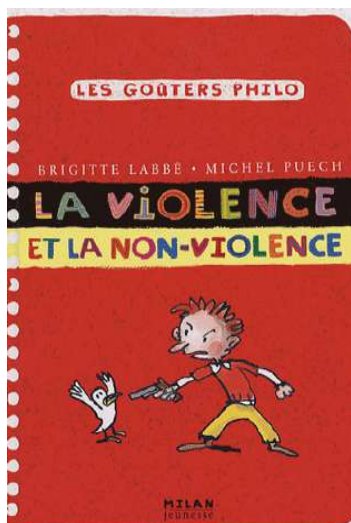
Des « manuels de philosophie pour enfants et adolescents » (pour aider l'animateur, pour faire réfléchir les élèves...)

Ces ouvrages sont à disposition de l'animateur et des élèves.

Les participants peuvent les emprunter entre deux séances pour approfondir leurs connaissances et leur réflexion. On peut aussi proposer à un des participants de l'atelier d'emprunter un de ces ouvrages pendant la semaine et d'en faire un compte rendu de lecture pour le groupe la séance suivante.

L'animateur a tous ces ouvrages à sa disposition pendant les discussions. Il peut se servir d'une anecdote (comme dans les « Goûters philo »), d'une citation (comme dans le « Chouette penser ! »), pour approfondir la discussion, donner un exemple et lancer une nouvelle idée.

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *La violence et la non-violence*, Milan, « Les Goûters philo »



Par exemple pour un travail sur les émotions qui peuvent générer des réactions violentes en retour : comme la misère, l'injustice, le désir de vengeance, le sentiment d'humiliation, la colère, etc.).

P. 16 sur les « raisons de la violence » :

« Elle a eu 3 heures de colle.

Ils habitent à 6 dans un tout petit studio.

Elle a mal dormi cette nuit.

Il s'est fait voler sa Ferrari.

Il a eu un mauvais carnet de notes.

Il a passé la journée dans un embouteillage.

Le maître l'a humilié devant tout le monde.

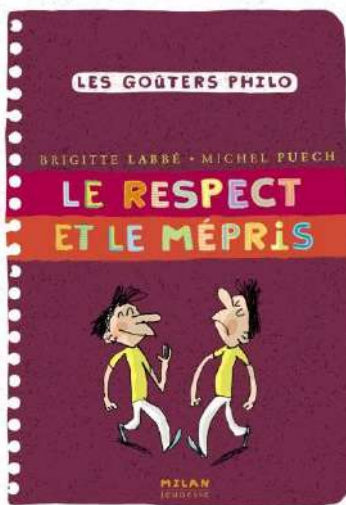
Il s'est fait racketter.

Il n'est jamais parti en vacances. »

Questions possibles à partir de cette petite histoire :

Pour chacune des situations proposées : Trouvez-vous qu'elles sont violentes ou qu'elles font violence aux personnages ? Quels sont les sentiments éprouvés qui peuvent générer en retour de la violence. ?

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *Le respect et le mépris*, Milan, « Les Goûters philo »



Par exemple sur le mépris comme forme de violence.

P. 21. « Trop loin » :

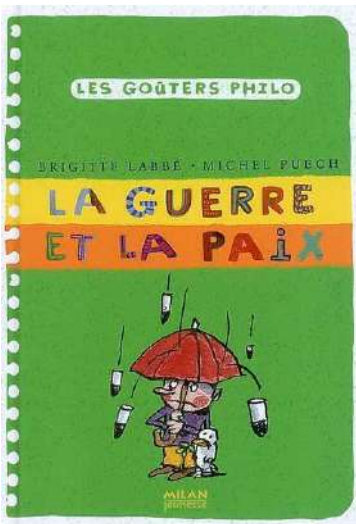
« « Non, non tu ne me déranges pas, je suis à la caisse du supermarché, on peut se parler. » Romain coince son téléphone portable avec son épaule et commence à emballer ses courses. « Ce soir, oui pourquoi pas, on pourrait se retrouver devant le cinéma. » Comme Romain ne voit pas que la caissière lui tend le ticket, elle le pose sur la tablette devant sa caisse. « Non, ce serait mieux d'aller à la séance de 22 heures, ça nous laisse le temps de dîner avant. » Romain aperçoit le ticket et tend un billet de 20 euros en levant les yeux au ciel. « Comment, ton régime ? Mais on peut quand même dîner, non ? » Romain, énervé par sa copine qui ne veut manger

que du fromage blanc le soir, ne s'aperçoit pas que la caissière lui tend la monnaie. »

Questions possibles à partir de cette petite histoire :

Comment trouvez-vous l'attitude de Romain envers la caissière ? Est-ce que c'est une forme de violence ? Que doit-elle ressentir devant cette attitude ? Le mépris est-il une forme de violence ?

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *La guerre et la paix*, Milan, « Les Goûters philo »



Sur l'idée que, même en temps de guerre, toutes les violences ne sont pas légitimes, on ne peut pas faire n'importe quoi :

p. 27 « Drapeau blanc »

« Normalement, quand un soldat pose son arme par terre, lève les mains en l'air et se rend, les soldats ennemis ne le tuent pas : ils le font prisonnier. Quand une armée agite un drapeau blanc, l'armée ennemie arrête de tirer. Les militaires qui font la guerre n'attaquent pas ceux qui ne la font pas, comme les enfants ou les personnes âgées. »

Questions possibles à partir de cette petite histoire :

Saviez-vous que même en temps de guerre, toutes les violences ne sont pas permises ? Pourquoi les hommes se donnent-ils des interdictions même en temps de guerre ? Qu'arrive-il aux militaires qui ne respectent pas le droit de guerre ? La force autorise-t-elle toutes les violences ?

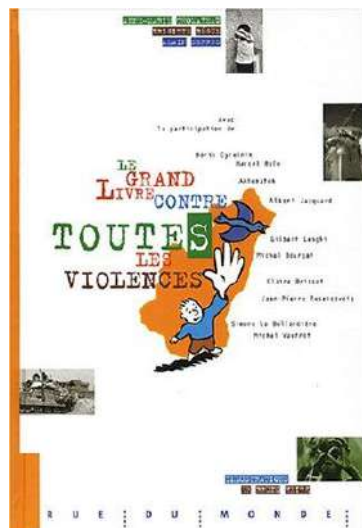
Myriam REVAULT D'ALLONNES, *Pourquoi les hommes font-ils la guerre ?*, Gallimard Jeunesse, « Chouette penser ! »



L'animateur peut lire les citations de philosophes tirées de cet ouvrage et demander aux élèves de réagir. Comme :

P17. « *Si deux hommes désirent la même chose, alors il n'est pas possible qu'ils en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis : et dans la poursuite de cette fin, chacun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre.* » T. HOBBS (philosophe anglais du XVII^{ème} siècle). Etes-vous d'accord avec cette affirmation ? N'y a-t-il que la violence pour résoudre les conflits ?

***Le grand livre contre toutes les violences*, Rue du monde**



Un documentaire très complet que les élèves pourront emprunter entre deux séances sur le thème de la violence. L'animateur pourra se servir aussi des images (de misère, de guerre, de couloir de la mort) pour faire réagir les élèves, donner des informations d'ordre juridique ou historique et faire rebondir la discussion.

DOSSIER : LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS



Documentaire *Ce n'est qu'un début*

LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVANT LA TERMINALE

L'HISTOIRE, LES ENJEUX, LES PRATIQUES

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois



ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde », les enfants se posent des questions insolubles, universelles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, le bien/le mal, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce " don " de l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères,

les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait "l'idiot " et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité (« *Et pourquoi ?* », « *Et comment ?* »...)

Pour répondre à ce questionnement enfantin, **la pratique de " la philosophie avec les enfants et adolescents "**, développée et diffusée au XX siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, **se développe ainsi partout dans le monde depuis une vingtaine d'années**. On voit même apparaître des " **courants** " qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge :

*** Le courant « psychanalytique » :** ce courant, fondé par le psychanalyste J. Lévine, met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations métaphysiques fondatrices de sa condition. Les questions que l'enfant se pose ne sont pas des questions « pour les grands », comme le lui renvoient trop souvent les adultes de son entourage, mais il peut et doit s'en emparer dans un espace de parole libre et authentique. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle (voir site de l'AGSAS :)

*** Le courant « éducation à la citoyenneté » :** Porté essentiellement par des enseignants issus des courants de l'Éducation Nouvelle, comme la pédagogie de Célestin Freinet notamment, il insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophique et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions : le président de séance, les journalistes, le distributeur de la parole, les reformulateurs des idées (voir les travaux de M. Tozzi par exemple).

***Le courant « philosophique » :** Il insiste sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter) et vise à réinventer des formes d'enseignement précoces de la philosophie. Le professeur est garant de ces exigences, il peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves dans l'acquisition de cette rigueur. Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation d'une discipline scolaire jugée trop souvent comme hermétique et élitiste et qui pour l'instant est encore exclusivement réservés aux élèves de Lycée (voir les ouvrages de F. Galichet, M. Lipman ou E. Chirouter par exemple).

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse



Avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des semble aussi une **grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine**. Depuis les années 60, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de “ sujet pensant ” qui a besoin d’être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l’enfance. Quand une société considère l’enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu’il faut protéger du monde et des préoccupations des

adultes (et c’est cette vision de l’enfance qui a prévalu en occident jusqu’à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 - en définissant l’enfant comme un « sujet-pensant » porteur d’angoisses et d’interrogations existentielles - a permis à la fin du XX^e siècle le développement d’une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds. **En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l’enfant (un « pervers polymorphe » qui n’a rien d’innocent) et convainc ainsi beaucoup d’éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles et surtout qu’ils sont capables d’interpréter inconsciemment le message latent d’un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l’existence.** Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition enfantine (la peur d’être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains (l’amour mélangé à la haine), etc.). Ils parlent directement à l’inconscient de l’enfant en donnant forme aux tensions, aux peurs, aux désirs, aux angoisses qu’il éprouve au quotidien lors de son développement. Les contes de fées lui permettent alors de mieux comprendre ce qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

Les enfants sont capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.

L'exemple des contes de fées traditionnels permet donc particulièrement bien de



comprendre pourquoi et comment les enfants peuvent trouver dans les textes littéraires une satisfaction intellectuelle et affective. *La psychanalyse des contes de fées* marque ainsi un tournant décisif dans la reconnaissance de la relation profonde qui peut s'instaurer entre un enfant et un texte authentiquement littéraire. Pour Bettelheim, le conte de fée est l'exemple emblématique de ce que la littérature peut apporter à un enfant. C'est un récit qui par l'universalité de son propos s'adresse symboliquement à la profondeur de notre être. Bettelheim affirme aussi que **les enfants, même très jeunes,**

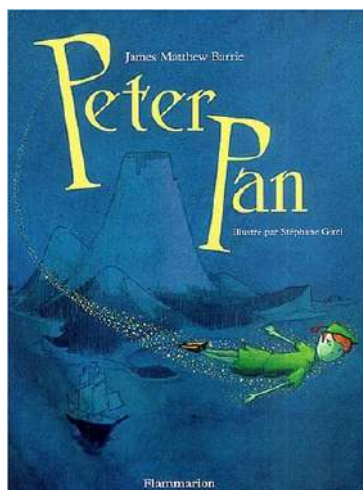
sont capables d'interpréter le message latent d'un récit et de comprendre son sens caché et profond pour grandir harmonieusement et mieux comprendre le monde.

La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde. Elle apporte des points de vue inédits. **L'imaginaire est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent.** Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre, et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès¹, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du

¹ PLATON. *La République*. Livre II. Voir pour l'exploitation de ce mythe en classe : TOZZI M. (2006). *Débattre à partir de mythes. A l'école et ailleurs*. Lyon : Chronique Sociale

Mal. « *Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi le philosophe Paul Ricœur dans *Soi même comme un autre*.²

La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire mais elle dispose aussi d'une « *fonction référentielle* » (Ricœur) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité.



Les enfants n'ont aucune difficulté avec cette valeur d'exemplarité de la littérature. Ils saisissent parfaitement la force de sa fonction référentielle, sûrement parce que, comme le dit Vincent Jouve³, il existe une corrélation intime et profonde entre le monde de l'enfance et les mondes de la fiction et l'imagination.

Ainsi **les élèves peuvent s'appuyer sur des références littéraires par argumenter.** Par exemple, lors d'un débat en classe de CM1 sur le thème de « Grandir », Florian s'aide spontanément de la figure de **Peter Pan** pour réfuter l'idée que « c'est toujours bien de

grandir »⁴ :

Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que...Comme <i>Peter Pan</i> , il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.	Recours spontané à une référence littéraire pour illustrer l'idée de difficulté psychique de grandir.
--	---

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre argumenter dans la discussion. Elle a valeur d'objection. Le caractère imaginaire de l'exemple ne donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique emblématique, qui *incarne* un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Paul Ricœur ou de Jérôme Bruner⁵ sur la littérature comme expérience de vérité trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.

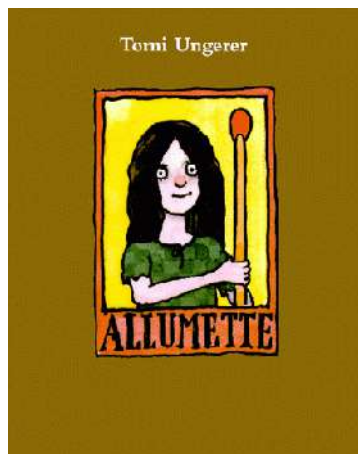
² RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, p. 194

³ JOUVE V (1993). *La lecture*. Paris : Hachette

⁴ Corpus Thèse CHIROUTER E. « *A quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire.* ». Sous la direction de M. TOZZI. Montpellier III. Décembre 2008

⁵ BRUNER J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

Pour l'enfant, dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration, les histoires



jouent un rôle de médiation nécessaire qui donne forme à des problématiques éthiques ou existentielles. Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles. Elles instaurent les problématiques philosophiques (la liberté, le bonheur, l'amour, etc.) dans une « bonne distance » par rapport à l'expérience quotidienne, trop chargée d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilitent par là le développement d'une pensée rationnelle.

Il n'y a pas de véritable œuvre littéraire qui ne soit aussi une *pensée* sur le monde et l'existence. Ainsi dès l'école primaire, le travail sur cette dimension fondamentale des œuvres peut amorcer, dans le même temps, un apprentissage de la pensée philosophique. Car pourquoi y a-t-il de la littérature depuis la nuit des temps ? Parce que les hommes ont besoin de dire le monde et de le penser. Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ? Pour donner forme et sens aux mystères du monde. La littérature a la même raison d'être que la philosophie : dire, configurer, comprendre, éclairer.

La littérature philosophique pour enfants et adolescents aujourd'hui

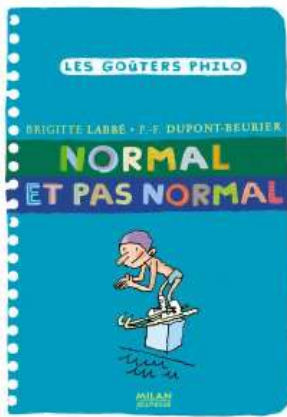
La littérature dite « de jeunesse » aujourd'hui est une véritable *littérature* qui propose des récits subtils et profonds, sans moralisme ou mièvrerie.

La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Longtemps considérée comme paralittérature, la littérature de jeunesse a désormais gagné en reconnaissance éditoriale, universitaire et institutionnelle.



L'édition et l'école font désormais le pari de l'intelligence et de la sensibilité des très jeunes lecteurs dès la maternelle. Des auteurs comme C. Ponti, M. Sendak, T. Ungerer, A. Browne, ou G Solotareff offrent des récits subtils qui abordent des questions métaphysiques universelles.

L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.



Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse un genre nouveau, celui des " petits manuels de philosophie " pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les " Goûters philo " édités par Milan.

Dans le foisonnement actuel des publications à portée philosophique, on peut distinguer **trois formes bien distinctes** :

- * D'une part **les récits** (albums, romans, récits illustrés, poésie, mythes contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques ;
- * **Un genre intermédiaire** entre la pure fiction et le manuel (comme *Les Philo-fables*, moitié fiction, moitié exposé philosophique pour les enfants) ;
- * Les productions " ad hoc ", sorte de "**petits manuels de philosophie pour enfants**" qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Voici quelques exemples de cette littérature philosophique :

Pour les récits, je vous renvoie aux albums des mises en réseau qui allient sur le fond et la forme beauté et intelligence et permettent aux enfants et adolescents de réfléchir avec subtilité sur de grandes questions.

Un genre intermédiaire :

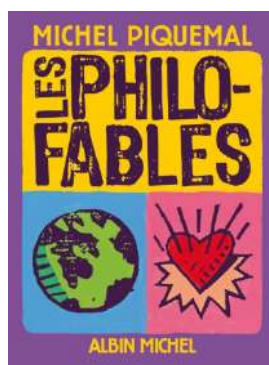


Vu l'engouement pour la philosophie avec les enfants, les éditeurs proposent des collections de récits et de contes philosophiques, véritables créations ou adaptations de mythes fondateurs :

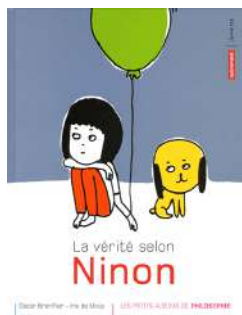
Le succès mondial du *Monde de Sophie* paru en France en 1995 (et que Deleuze aurait " adorer écrire "), a impulsé cette mode éditoriale. Le livre de Jostein Gaarden a véritablement permis de mettre en lumière un besoin très largement partagé de sens et de philosophie. Le pari de l'auteur est bien de rendre accessible les grands auteurs, les grands courants de l'histoire de la philosophie à de jeunes

lecteurs (à partir du collège, même si certains passages peuvent être étudiés dès le cycle 3). C'est bien le pari de " l'éducabilité philosophique " des enfants qui est fait. C'est bien le pari d'une transposition intelligente d'une discipline pourtant trop souvent réservée " aux grands ".

- Dans la lancée de ce succès, Albin Michel publie ainsi par exemple aujourd'hui les collections " Paroles " et " Carnets de sagesse ". Dans **Les philofables** (2002), *Mon premier livre de Sagesse* ou *Petites et grandes fables de Sophios* (2003), Michel Piquemal et Philippe Lagautière



ont fait le pari d'une adaptation des grands mythes, fables et légendes de notre patrimoine universel pour les mettre au service de la curiosité philosophique des plus jeunes. *Les philo-fables* se composent en fait de deux parties : les fables et le " Dans l'atelier du philosophe " composé de pistes de réflexion philosophique accompagnées de questions. Les questions sont là pour dépasser le sens littéral, interpréter l'implicite, engager un débat interprétatif qui peut déboucher sur une discussion à visée philosophique. *Les philo-fables* se situent à la frontière des deux genres distincts : une partie de pur récit et une partie plus didactique qui peut faire penser à un manuel.



- Toujours entre le récit et le manuel, les éditions Autrement publient, dans une collection justement nommée " **Les petits albums de philosophie** ", *La vérité selon Ninon* et *Le bonheur selon Ninon* d'Oscar Brénifier. Sous la forme de la bande dessinée, l'auteur nous donne à voir le quotidien d'une petite fille toujours aux prises à des problématiques philosophiques ou à des dilemmes moraux. Pour approfondir la réflexion, l'auteur fait référence à des mythes fondateurs (comme l'allégorie de la Caverne ou à la légende d'Icare) ou à des auteurs, ce qui permet d'éclairer les enjeux de la problématique et surtout de restituer le caractère universel des interrogations de Ninon.

Des manuels de philosophie pour enfants et adolescents



- En ce qui concerne l'édition en France, la collection la plus connue dans le genre des " petits manuels " est sûrement celle des "**Gôters philo**", éditée par Milan. Michel Puech, professeur de philosophie à la Sorbonne, et Brigitte Labbé proposent de faire le tour d'une problématique philosophique par le biais à la fois d'une réflexion générale et de petites anecdotes, souvent très pragmatiques, pour illustrer le propos. 25 titres sont à ce jour proposés (comme *La vie et la mort*, *Pour de vrai, pour de faux*, *Le bien et le mal*, *La beauté et la laideur*).



- Chez Gallimard, on peut trouver depuis 2006 la collection des "**Chouette penser !**", dirigée par la philosophe Myriam Revault d'Allonnes. Il est tout à fait significatif et remarquable que cette universitaire reconnue s'intéresse et travaille à rendre la philosophie accessible aux plus jeunes.



- Dernière en date la collection « **Les petits Platons** » racontent de façon ludique la vie et l'œuvre d'un philosophe (Jean-Jacques Rousseau, Socrate, Kant, Descartes, etc.)

Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants et les adolescents dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition un continent magnifique de belles et riches histoires

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avant la classe Terminale

Au-delà de leur inscription dans la cohérence des programmes scolaires, les ateliers de philosophie ont les objectifs suivants :

1) Apprendre à penser de façon rigoureuse



La pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à penser, à réfléchir. Elle développe des compétences nécessaires à l'exercice de la citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser.

Pratiquer la philosophie avec les enfants dans une classe est très loin d'un lieu de parole libre où finalement tout se vaudrait au nom du droit d'avoir une opinion personnelle. « *Philosopher*, écrit Anne

Lalanne, *c'est éviter tout relativisme et il ne suffit pas de participer à une discussion où chacun dit ce qu'il pense (sur la mort, sur l'amour, le bonheur, la justice, l'art) pour que celle –ci soit philosophique. Mais cette élévation ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur, autre point décisif qui nous paraît caractéristique du travail philosophique à travers trois objectifs : la problématisation, l'argumentation et la conceptualisation* » (*Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, ESF, 2002, p28-29). Cette rigueur de raisonnement n'est évidemment pas innée chez l'enfant et il doit donc être accompagné et guidé dès le plus jeune âge pour construire une pensée critique. C'est le rôle de l'animateur dans les séances de garantir ces exigences intellectuelles et de permettre ainsi à tous ces élèves de progresser vers plus de rigueur et d'analyse. Il va ainsi demander aux enfants d'explicitier leurs idées, de donner des exemples, de définir ce dont ils parlent, de pointer les contradictions. Et par les albums qu'il donne à lire, il nourrit culturellement les débats et enrichit ainsi la problématisation de la notion.

2) Apprendre à débattre. Apprendre des « habitus démocratiques »

Le débat philosophique permet de constituer ce que M. Lipman appelle une « communauté de recherche ». Dans cet espace, les enfants vont apprendre à écouter la parole de l'autre, à confronter les points de vue dans le respect des différences. L'atelier devient une agora démocratique où il convient de respecter une « éthique de la discussion ».

Il s'agit donc d'instaurer un rapport plus coopératif à la Loi par des échanges, par l'exercice de responsabilités : souvent lors du débat philosophique, les enfants peuvent remplir des « fonctions » : le président de séance, le passeur de parole, les observants, les discutants, les journalistes etc. Il faut respecter des règles garantissant une éthique du débat dans et pour la discussion.

3) Instaurer un rapport non dogmatique au savoir

En philosophie, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a peut-être même pas de réponse du tout. L'écrivain Maurice Blanchot disait qu'en philosophie : « *La réponse c'est le malheur de la question* ». Le propre de la question philosophique, c'est de ne pas avoir justement de réponses fermes et définitives. A la question « comment on fait pousser des tomates ? » ou « comment on fabrique un avion ? », il y a des réponses techniques, scientifiques. Il y a donc des questions proprement philosophiques (qu'est-ce qui fait la spécificité d'une œuvre d'art ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que la vérité ?)

Ainsi, la discussion permet d'instaurer un nouveau rapport au savoir, non dogmatique et donc aussi un nouveau rapport à l'adulte qui ne détient pas un savoir absolu mais qui est lui aussi en situation de recherche.

4) Répondre aux questions philosophiques des enfants

Les enfants, si on sait les écouter, posent dès trois ans des questions philosophiques pleines d'acuité. Ils les posent de façon déroutante et avec gravité. Ils posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents de Terminale : « Est-ce que Dieu a un Dieu ? », « Le premier homme avait-il une maman ? », « Si je meurs, est-ce que je retourne dans ton ventre ? », « Pourquoi on ne mange pas certains animaux ? », « Qui a inventé le langage ? » « A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ? », « A quoi reconnaît-on qu'on est grand ? », etc. Les enfants nous

offrent cette expérience originelle de « l'étonnement devant le monde » et posent les questions sans auto censure. Le philosophe Karl Jaspers déclarait ainsi : « *Le sens de la philosophie surgit, avant toute science, là où des hommes s'éveillent. (...) Un signe admirable du fait que l'être humain trouve en soi la source de réflexion philosophique, ce sont les questions des enfants. (...) Ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie qui se renouvelle pour lui à tout instant ; il sent, il voit, il interroge, puis tout cela lui échappe bientôt.* » (Introduction à la philosophie, chapitre 1).

Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et instaurer avec eux une autre relation au savoir, non dogmatique : « Tu me poses une question importante et difficile, réfléchissons ensemble pour tenter, non d'y répondre, car La réponse pour cette question n'existe pas, mais pour rendre notre réalité moins opaque, plus intelligible.» Ainsi « *Ne pas voler les enfants* », comme l'écrit magnifiquement l'écrivain Claude Ponti, signifie prendre au sérieux leurs interrogations philosophiques et les accompagner dans leur cheminement intellectuel et affectif.

En conclusion.

“ La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants ” affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d’avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

L’enfance, la littérature et la philosophie se rejoignent, car l’enfant cherche aussi dans l’acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il ne lit pas seulement pour se divertir mais il s’abandonne dans l’espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le



monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l’inoubliable expérience initiatique de l’entrée dans le monde de la pensée, de l’intelligence et de la beauté. Les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Pour beaucoup d’enfants, l’école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres, le seul lieu où l’adulte les mènera en bateau, en “bateau livre” (cf. illustration célèbre de Philippe

Corentin pour l’école des loisirs), voyage qui l’amènera, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s’ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature...

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS

Manuels

- BLOND-RZEWUSKI O. (dir.) (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*. Paris : Hatier (coll. « Enseigner à l'école » (coll. « Pédagogie pratique à l'école »))
- CHAILLAN Marianne (2017). *Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux*. Paris : Équateurs Parallèles.
- CHIROUTER Edwige (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette
- GALICHET François (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école*. Paris: Nathan, 2004. A télécharger gratuitement sur : <http://philogalichet.fr/telechargez-gratuitement-pratiquer-la-philosophie-a-lecole/>
- LENOIR Frédéric (2016). *Philosopher et méditer avec les enfants*. Paris : Albin Michel
- PETTIER Jean-Charles., Lefranc Véronique (2006). *Un projet pour... philosopher à l'école*. Paris : Delagrave (coll. « Guides de poche de l'enseignant »),
- PETTIER J-C., DOGLIANI P., DUFLOCQ I. (2010). *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Paris : Retz

Ouvrages :

- CHIROUTER Edwige (2015). *L'enfant, la littérature et philosophie*. Paris : L'Harmattan
- LALANNE Anne (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF
- LELEUX Claudine. Eds. (2005). *La philosophie pour enfants, le modèle M. Lipman en discussion*. Bruxelles : De Boeck, 2005.
- LEVINE Jacques. Eds. (2008). *L'enfant philosophe, avenir de l'Humanité ?*. Paris : ESF
- LIPMAN Mathew. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : Boeck Université
- TOZZI Michel (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette
- TOZZI Michel (2012). *Nouvelles pratiques philosophiques*. Lyon : Chroniques Sociales

Sites internet

- Revue en ligne *Diotime* : <http://www.educ-revues.fr/diotime>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références de ressources pour la philosophie avec les enfants)
- <http://www.cenestquundebut.com/> (site du documentaire *Ce n'est qu'un début*)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr/>

Quelques collections/ouvrages de philosophie pour enfants :

- Collection « Les goûters philo ». Milan : <http://www.lesgoutersphilo.com/>
- Collection « PhiloFolies ». Père Castor. Flammarion.
- Collection « Chouette penser ! ». Gallimard Jeunesse : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Chouette!-Penser>
- Maison d'édition « Les Petits Platon » : <https://www.lespetitsplaton.com/>
- PIQUEMAL Michel. (2008). *Les philofables*. Paris : Albin Michel
- DROIT Roger-Pol. (2004). *La philosophie expliquée à ma fille*. Paris : Seuil
- JULIEN Dominique. (2013). *Comment parler de la philosophie aux enfants*. Paris : Le Baron Perché

Sites pour chercher des ouvrages :

- <http://ricochet-jeunes.org> [Centre International d'études en Littérature de Jeunesse]
- <http://ecoledesloisirs.fr> [site de l'école des Loisirs]

Documentaire/dessins animés :

- Documentaire ; J-P Pozzi et P. Barouger (2010), *Ce n'est qu'un début*
- Dessins animés : *Milly Miss questions* et *C'est quoi l'idée ?*, France 5 : <http://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ecole>

MALLETTE PEDAGOGIQUE

Ateliers de philosophie et de littérature

LA VIOLENCE



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



UNIVERSITÉ DE NANTES

- Chaire UNESCO
- "Pratiques de la philosophie avec les enfants :
- une base éducative pour le dialogue interculturel
- et la transformation sociale "
-